



PATRIMOINE HERITAGE

La petite histoire du quartier



PAR **JOSHUA WOLFE**

Comme les autres quartiers du centre-ville, la zone située entre l'avenue des Pins et les rues Université, Saint-Denis et Sherbrooke, connue depuis toujours sous le nom de quartier Saint-Louis, a subi de nombreux changements économiques et culturels depuis sa création.

À la fin du dix-neuvième siècle, cette zone était devenue un quartier résidentiel. L'université McGill à l'ouest et le carré Saint-Louis à l'est attiraient les familles de classe moyenne. Des logements plus modestes se trouvaient dans la zone centrale, le long du boulevard Saint-Laurent, véritable couloir d'immigration.

Après la Deuxième Guerre mondiale, Montréal s'étendit bien au-delà de la montagne. La population du centre-ville commença à diminuer. Pendant les années cinquante, de nombreuses maisons familiales imposantes furent transformées en meublés et divisées en appartements. Les rues situées juste à l'est de l'université McGill furent connues comme étant le ghetto étudiant, car un grand nombre de leurs résidents suivaient des cours à l'université.

Au cours des années cinquante, l'administration municipale encouragea la construction de tours d'habitation dans le district Milton-Parc. Aujourd'hui, chaque bloc compte au moins une tour d'habitation. Le complexe de la Cité (entre les rues Hutchison et Jeanne-Mance, sur la rue Prince-Arthur) est la plus connue de ces intrusions. C'est un des pires exemples de renouveau urbain. À l'origine, une

douzaine de tours d'habitation devaient être construites et des milliers de résidences, important héritage architectural de Montréal, devaient être supprimées. Les résidents du quartier commencèrent à combattre cette tendance dans les années soixante-dix. Les opposants au projet la Cité ne purent arrêter la construction de la première phase, mais leurs efforts finirent par permettre de préserver une grande partie du quartier.

À la fin des années soixante-dix, la ville reconnut la beauté des édifices de Saint-Louis Sud construits au dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle. En 1976, la ville vota de nombreux arrêtés de zonage, limitant à quatre étages la hauteur maximum des immeubles.

Dans les années soixante-dix, plusieurs groupes composés de résidents du quartier se formèrent. Beaucoup de leurs membres continuèrent à influencer l'urbanisation de Montréal après cette date. Ils aidèrent à créer le plus gros projet de coopératives d'habitation à but non lucratif en Amérique du Nord, firent construire des installations municipales, ajoutèrent leur voix progressiste à trois partis municipaux et continuèrent à participer à des groupes chargés de surveiller l'urbanisation.

Au début des années quatre-vingt, les coopératives du district Milton-Parc furent le seul projet important de Saint-Louis Sud. Grâce à leurs efforts incessants, les résidents aidèrent à rénover plus de 500 habitations, allant de maisons à deux étages à de simples chambres, sans déplacer personne.

Ce projet avait pour objectif d'enlever les propriétés du marché immobilier spéculatif. Cela permettrait aux loyers de rester abordables. Malheureusement, une fois les rénovations achevées, la Ville augmenta les taxes des coopératives, les con-

sidérant comme les condominiums à but lucratif des rues voisines. Une fois de plus, les résidents se réunirent pour convaincre les autorités de conserver des logements à loyer abordable. Leur travail fut couronné de succès.

L'histoire du district Milton-Parc montre que des citoyens qui se regroupent et qui luttent peuvent influencer le développement de leur quartier. Le travail acharné des groupes communautaires a fait de Milton-Parc un quartier où il fait bon vivre. Tout n'est pas rose pour autant: parcs et terrains de jeux manquent encore, et le problème de la circulation va croissant. Mais si le passé est garant de l'avenir, parions que les résidents de Milton-Parc sauront coordonner leurs efforts pour surmonter ces nouvelles épreuves.



Photo: David Miller

By the early '70s, apartment towers along Sainte-Famille Street already obscured the view of Mont Royal Park. By 1974, the La Cité office tower would further block the view.

Dès le début des années 70, les grandes tours sur Sainte-Famille bloquaient la vue sur la montagne. En 1974, la tour à bureaux de La Cité viendrait l'obstruer davantage.